



©CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
©ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
©DIRECTION ARTHUR NAUZYZIEL

LE MUSÉE DE LA MER (Sædýrasafnið)

de **Marie Darrieussecq**

Mise en scène **Arthur Nauzyciel**



© Frédéric Nauzyciel

En tournée saison 2010/2011
T2G Théâtre de Gennevilliers
03-08 février 2011

Création

Theatre National d'Islande, Reykjavik
28 mars-10 mai 2009
Centre Dramatique National Orleans/
Loiret/Centre
26-31 mai 2009

PRODUCTION DELEGUÉE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLEANS/LOIRET/CENTRE

Direction Arthur Nauzyciel
Théâtre d'Orléans, Bd Pierre Ségelle,
45000 Orléans
Tel : + 33 (0) 2 38 62 15 55

Sophie Mercier, administratrice
mercier@cdn-orleans.com
Anne Cuisset, secrétaire générale
cuisset@cdn-orleans.com

Presse :
Nathalie Gasser : +33 (0)6 07 78 06 10
nathalie.gasser.communication@gmail.com

COPRODUCTION

Centre Dramatique National Orléans/
Loiret/Centre et le Théâtre National
d'Islande.

Avec le soutien de Culturesfrance, de la
Région Centre et du Service de Coopération
et d'Action culturelle de l'Ambassade de
France en Islande.

Spectacle créé en résidence au Centre
Dramatique National Orléans/Loiret/
Centre et au Théâtre National d'Islande.



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

LE MUSÉE DE LA MER (Sædýrasafnið)

de **Marie Darrieussecq**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Traduction **Sjon**
Scénographie **Giulio Lichtner**
Lumière **Scott Zielinski**
Travail chorégraphique **Erna
Omarsdottir** et **Damien Jalet**
Son et musique **Bardi Johannsson**

Avec les acteurs du Théâtre National
d'Islande

Fridrik Fridriksson
Björn Hlynur Haraldsson
Elva Osk Olafsdottir
Vigdis Hrefna Palsdottir
Stefan Hallur Stefansson
Ivar Orn Sverrisson
Margret Vilhjalmsdottir
et **Damien Jalet**

Spectacle en islandais surtitré en français

L'HISTOIRE DU PROJET

Après deux spectacles présentés à Reykjavik depuis 2007, **LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE** (Molière/Macchia) et **L'IMAGE** (Beckett), Arthur Nauzyciel a été invité par le Théâtre National d'Islande à y créer une mise en scène. Parce qu'ils ont commun l'Islande, les fantômes, les histoires de famille, les voyages au bout du monde, visible ou invisible, il a demandé à la romancière Marie Darrieussecq d'écrire une pièce à cette occasion. Elle lui a écrit **LE MUSÉE DE LA MER**. Il sont pensé au poète et parolier de Björk, Sjon, pour la traduire en islandais. Les danseurs et chorégraphes Damien Jalet et Erna Omarsdottir, le musicien Bardi Johannsson (Bang Gang, Lady and Bird), le scénographe Giulio Lichtner, le créateur lumière Scott Zielinski sont aussi de l'aventure.

Étrangement, cette pièce « d'anticipation », conçue pour un public à venir, écrite en 2007, résonne fortement aujourd'hui alors que l'île est frappée par une crise sans précédent. Et ce qui semblait être alors une projection dans le futur s'avère aujourd'hui d'une terrible actualité.



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZCYIEL

Liz et Will se réfugient chez May et Man. Ils arrivent, avec leurs deux enfants, d'une ville assiégée, et ils n'ont plus d'essence. C'est la guerre. May et Man vivent près de la côte, ils essaient de maintenir leur Musée malgré les restrictions. Il leur reste quelques poissons, un poulpe et une « chose », Bella, qui est peut-être une sirène, peut-être un veau marin ; un objet vivant non identifié qui est peut-être aussi un fantôme. Bella est belle et elle bêle, Bella est monstrueuse et pleure comme un bébé. May et Man, sur cette bande-son, essaient de rester neutres, à cultiver leur jardin, malgré les milices locales. Mais les bombardements se rapprochent, et Will et Liz, ou leurs enfants, apportent aussi la guerre.

J'ai ce texte en tête depuis très longtemps, mais je ne savais pas par quel bout (de la sirène) le prendre. Quand j'étais étudiante j'avais été frappée par une histoire venue de la Deuxième Guerre mondiale : les poissons du Musée de la mer de Naples avaient été mangés par l'armée de libération italienne, venue aider les Américains dans la ville affamée. Malaparte raconte cet épisode dans LA PEAU, et un personnage pose la question de savoir si les lamantins sont comestibles, malgré leur étrange ressemblance, dit-il, avec une petite fille. A la même époque, j'avais vu LA HONTE de Bergman, avec sa problématique typiquement suédoise de la neutralité. Le titre de ce très beau film onirique dit déjà l'impasse d'une telle neutralité, et je me souviens de Liv Ullman obligée de coucher avec l'officier de l'armée des vainqueurs – obligée ou conquise ?

Ces deux malaises m'ont longtemps accompagnée – manger de l'immangeable, coucher avec l'ennemi. Je savais depuis longtemps que LE MUSEE DE LA MER n'était pas un roman. Mon troisième

roman, LE MAL DE MER, posait déjà les questions de ce que l'on accepte ou pas de faire - du renoncement, de la fuite ou du combat - mais dans la sphère intime, familiale. A cette époque-là je me suis liée d'amitié avec un écrivain de Beyrouth et un artiste de Sarajevo. Plus tard, j'ai écrit LE PAYS, une réflexion romanesque sur les petits pays et leur indépendance, les nations et les langues. Mais LE MUSEE DE LA MER ne trouvait toujours pas sa forme. A force d'aller au théâtre, je savais qu'il fallait que je cherche par là, mais j'étais persuadée que, comme je ne sais pas écrire les dialogues (il y en a très peu dans mes romans) je ne pouvais pas écrire pour le théâtre.

Quand j'ai rencontré Arthur Nauzyciel, j'ai compris en travaillant avec lui sur ORDET qu'un dialogue au théâtre n'a rien à voir avec un dialogue de roman. Une phrase pensée pour le théâtre doit pouvoir être dite, et même elle doit trouver sa justification sur scène : c'est-à-dire répondre à une exigence venue de la bouche d'un autre personnage ou venue de la scène elle-même, de la présence des corps. Beaucoup de phrases deviennent alors inutiles – les phrases « explicatives » par exemple, tout ce qui est psychologique, qui peut se résoudre en un geste, une lumière, un acte du metteur en scène, sans mots... Ce travail m'a libérée pour la suite : j'ai écrit LE MUSEE DE LA MER dans la foulée de cette adaptation. ORDET signifie « la parole », et c'est sans doute une bonne façon de commencer au théâtre.

J'ai écrit LE MUSEE DE LA MER sans ponctuation ni didascalie, dans une langue très elliptique. La pièce n'est pas faite pour être lue, elle appelle une mise en scène pour exister. Je ne sais pas à quoi ressemblent Bella, ni les enfants, ni les quatre adultes, et je suis curieuse de les voir apparaître. Si



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

le lecteur de roman fait la moitié du chemin, le metteur en scène d'une pièce comme **LE MUSEE DE LA MER** va encore plus loin : la pièce est grande ouverte pour lui laisser toute latitude d'inventer. C'est un vrai travail à deux que je voulais proposer à Arthur – comme on dit, en psychiatrie, qu'il y a des folies à deux. Je ne sais donc pas encore, bien que je l'aie écrite, à quoi ressemble ma pièce, sinon sur la scène de mon imaginaire.

Marie Darrieussecq

ENTRETIEN AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

Comment s'est déroulée votre rencontre avec la romancière Marie Darrieussecq autour de la création du MUSEE DE LA MER à Reykjavik en 2008 ?

Elle s'est faite pour la traduction de la pièce danoise **ORDET** de Kaj Munk. Je ne voulais pas travailler avec un traducteur de théâtre parce que je savais que ça allait me mettre dans des rails plus conventionnels où les gens fonctionnent beaucoup par habitude. Pour moi, dans la traduction, on inscrit déjà quelque chose de la mise en scène car le théâtre, c'est une langue, c'est du rythme. Je pensais travailler avec quelqu'un qui ait le sens du rythme comme un écrivain. J'avais envie de travailler avec une femme de ma génération. Je n'avais pas lu **TRUISMES** à l'époque de sa sortie et je l'ai découverte grâce à son roman **WHITE** dans lequel je retrouvais mes propres obsessions : la glace, la banquise, les fantômes, les mondes visibles et invisibles. Le Théâtre National d'Islande à Reykjavik m'a invité à venir y faire une création. J'ai pensé que

dans ce pays, il fallait écrire quelque chose qui n'avait pas encore été écrit. Ça m'est venu en me promenant dans les paysages, dans la lave. Tout ça m'évoquait Jules Verne, la science-fiction. Ça commençait à me raconter des histoires. J'avais en même temps le sentiment d'être relié à un passé très archaïque. Les Islandais parlent une langue qui n'a pas évolué depuis le **XI^e** siècle. Ils ont en même temps une aspiration vers l'ailleurs, vers l'avenir qui est très forte.

Je sentais que suite à la traduction d'**ORDET**, Marie Darrieussecq commençait à avoir une autre vision du théâtre et je lui ai proposé d'écrire une pièce avec pour contrainte qu'elle soit écrite pour être jouée en islandais et créée en Islande. Elle a accepté parce qu'elle aussi avait envie qu'on fasse évoluer notre travail ensemble, et - je ne le savais pas à l'époque - parce qu'elle est très attachée à ce pays où elle est venue souvent. Nous sommes partis sur l'idée d'une pièce qu'on pourrait imaginer écrite par des gens dans cinquante ans, comme une espèce de projection dans l'avenir qui est en train de devenir **LE MUSEE DE LA MER**.

Nous avons souhaité travailler avec le grand poète islandais Sjon dont l'un des romans, **LE MOINDRE DES MONDES**, d'une grande beauté, vient enfin d'être traduit en français. Sjon, également parolier de la musicienne Björk, travaille à l'écriture/traduction du **MUSEE DE LA MER** en islandais. Nous dialoguons régulièrement, lui, Marie et moi, pour qu'au-delà du sens, nous puissions être toujours dans un rapport d'échange sur la construction de la phrase, le choix des mots, le rythme, les niveaux de langue. Comme si s'élaboraient en même temps un texte français et islandais.



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

Ce projet est lié à votre présence à Reykjavik à l'occasion de «Pourquoi Pas ? – Un printemps français en Islande» en 2007 et au cours duquel des rencontres décisives ont eu lieu...

La création du MUSEE DE LA MER était impossible dans les délais de «Pourquoi Pas ?». Le Théâtre National a alors pensé présenter un de mes spectacles pour me permettre de rencontrer le théâtre, la troupe, le public, observer son fonctionnement, avant d'y faire une création. Cette démarche est pour moi tout à fait logique et cohérente.

Le choix de la directrice du théâtre, qu'a priori je n'aurais pas fait, s'est porté sur ma première création en 1999, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIERE, qui mêle textes classique et contemporain, aborde les questions de la transmission, de la mémoire, de l'intime. Elle a su me convaincre en m'expliquant que la troupe du Théâtre National était constituée de descendants de ceux qui l'ont créée. Ces acteurs connaissent mal le théâtre classique français. En Islande, Molière est très peu et mal monté. C'était donc judicieux de débiter par un classique français lié à un texte contemporain, c'est-à-dire qui crée le lien entre passé, présent et avenir, qui parle de la famille, de ce qu'est le théâtre français, de cette mémoire du théâtre français, tout en plaçant le texte dans une lecture innovante. Je vois les textes classiques comme des souvenirs du futur, à la fois caducs et morts, mais dans lesquels il faut se replonger avec des artistes de maintenant pour inventer notre théâtre de demain.

Parallèlement, Kira Kira, une musicienne islandaise qui travaille avec le musicien Johann Johannsson et le collectif d'artistes du label Kitchen Motors, m'a proposé de recréer L'IMAGE de Beckett dont elle

avait entendu parler, que j'avais créé en 2006 à Dublin dans le cadre du Centenary Beckett Festival, avec la comédienne Anne Brochet, le danseur Damien Jalet et le scénographe Giulio Lichtner. J'ai demandé à Kira Kira d'en composer la musique - et nous avons également invité la danseuse Alexandra Gilbert à nous rejoindre. Nous avons joué dans une ancienne fabrique de tabac, un endroit magnifique avec de grandes baies vitrées qui donnaient sur la mer.

Parallèlement encore, j'ai rencontré le musicien Bardi Johannsson, que j'admire beaucoup, à qui j'ai proposé de créer le son et la musique du MUSEE DE LA MER. On a commencé à travailler ensemble et depuis il m'a par ailleurs parlé d'un projet d'opéra pop baptisé RED WATERS écrit justement avec Sjon et dont il m'a proposé de faire la mise en scène.

J'ai aussi organisé des lectures publiques des textes de Marie Darrieussecq au Théâtre National avec les acteurs islandais du MUSEE DE LA MER et Brynhildur Gudjonsdottir que j'avais intégrée dans LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIERE. C'est un projet sur lequel travaille également la danseuse et chorégraphe Erna Ormarsdottir. J'ai eu envie d'inviter pour cette création les artistes que j'admire en Islande qui, comme moi, ont envie de faire confiance à la rencontre. LE MALADE IMAGINAIRE, L'IMAGE et les lectures de textes de Marie Darrieussecq étaient un moyen de préparer LE MUSEE DE LA MER, d'inscrire le travail et les collaborations dans la durée. J'ai un parcours de presque deux ans à Reykjavik et je n'ai pas l'impression d'y faire quatre projets mais un seul. C'est un ensemble. C'est toute une histoire qui est en train pour moi de s'y écrire à travers les moyens du théâtre. C'est ça que j'ai



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

envie de défendre. C'est que toutes ces rencontres se cristallisent autour de la création d'une pièce de théâtre.

Vous évoquez souvent la notion de déplacement en parlant de votre travail...

J'ai toujours inscrit l'étranger dans mon processus de travail. C'est mon moteur. J'essaie cependant de trouver un équilibre entre ici et l'étranger. J'ai toujours besoin pour travailler d'être dans un déplacement, pas juste physique ou spatial, mental aussi. D'éprouver le texte dans un contexte. J'ai besoin d'être dans l'entre-deux et surtout dans l'inconnu. L'entre-deux m'inspire et pour chaque projet je dois réinventer un mode de production et de création différent. C'est ce qui va m'exciter, me rendre inventif. Le processus, le vécu que je vais mettre en place, sont le sujet même de mon théâtre qui lui-même témoigne de ce processus et de ce vécu. Lorsque je travaille en France, il faut que j'inscrive le déplacement à l'intérieur du projet en faisant appel à des acteurs avec lesquels je n'ai pas l'habitude de travailler, avec un styliste plutôt qu'un costumier, avec un autre metteur en scène plutôt qu'un décorateur, comme sur ORDET. Je choisis un projet parce que je sens que la fiction que je vais pouvoir mettre en place pour le réaliser m'intéresse et que je ne peux pas présupposer de l'objet qui va naître. J'ai même aujourd'hui un certain plaisir à provoquer la rencontre en réunissant sur des projets des gens qui vont travailler pour la première fois pour le théâtre, ou avec lesquels je vais travailler pour la première fois parce que notre rencontre va nous mener vers un spectacle qui sera le fruit de ces rencontres, de ce déplacement et d'un contexte. C'est une méthode de travail qui m'est nécessaire pour l'instant.

C'est aussi intéressant pour les gens qui le font que pour ceux qui le reçoivent.

Quel lien faites-vous entre ce souci de l'étranger et du déplacement et votre propre histoire familiale ?

Mes grands-parents parlaient le yiddish et n'ont jamais vraiment parlé le français. Pourtant, je les comprenais même si je ne pouvais pas traduire ce qu'ils me disaient. Ça a dû développer chez moi un certain sens de la langue, du rythme, de comment le son fait sens au-delà du mot. Du coup, j'ai du plaisir à travailler dans des langues étrangères et à traduire des textes français dans des langues étrangères. Je le fais d'ailleurs beaucoup.

Vous pouvez préciser ?

J'ai parfois un plus grand sentiment d'inscription dans quelque chose en travaillant ailleurs qu'en France. Dans une langue étrangère, je retrouve une familiarité, un état d'enfance. Un sentiment d'abandon rassurant. Je m'abandonne dans une langue étrangère. À partir du moment où je trouve un texte que j'arrive à inscrire dans un territoire, je construis quelque chose et j'habite là. J'habite le texte que je monte dans le contexte dans lequel je le monte. C'est le socle à partir duquel je peux travailler pour ensuite faire revenir les projets en France.

Propos recueillis par Laure Naimski
pour Culturesfrance en 2007.



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZycIEL

BIOGRAPHIES

Marie Darrieussecq

Ecrivain, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure. TRUISMES, NAISSANCE DES FANTOMES, LE MAL DE MER, PRECISIONS SUR LES VAGUES, BREF SEJOUR CHEZ LES VIVANTS, LE BEBE, WHITE, LE PAYS, ZOO, TOM EST MORT sont tous publiés aux éditions P.O.L. CLAIRE DANS LA FORET (2004) est publié aux Editions Des Femmes. Elle écrit pour des artistes comme Annette Messenger, Louise Bourgeois ou Jürgen Teller. Elle est aussi psychanalyste. La traduction d'ORDET (LA PAROLE), est son premier travail pour le théâtre. Son dernier roman TOM EST MORT a fait l'objet d'une lecture dirigée par Arthur Nauzyciel au Festival d'Avignon 2007. Elle a écrit pour lui sa première pièce, LE MUSEE DE LA MER.

Sjon

Artiste et intellectuel islandais, il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, dont SÝNIR (VISIONS) qui l'a fait connaître en 1978. Il écrit également des romans, pièces de théâtre et livres pour enfants. Lié à la scène musicale et à celle de l'art contemporain, il a écrit pour la chanteuse Björk BACHELORETTE, ISOBEL et OCEANIA, ainsi que les paroles de la comédie musicale DANCER IN THE DARK, film de Lars von Trier. Il est nommé aux Oscars pour la chanson I'VE SEEN IT ALL.

Il se fait connaître en France en 2007, avec LE MOINDRE DES MONDES, un récit original et onirique évoquant les terres d'Islande pour lequel il a reçu le prix du Nordic Councils's Literature en 2005.

Il a fondé la maison d'Édition Smekkleysa (BAD TASTE). Fondateur du groupe

littéraire MEDUSA, Sjon se revendique héritier des mouvements surréaliste et dada.

Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, Arthur Nauzyciel est, de 1986 à 1989, élève à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigé par Antoine Vitez.

Il joue ensuite sous la direction d'Éric Vigner, Alain Françon, Jacques Nichet, Philippe Clévenot et Tsai Ming Liang.

Il crée sa première mise en scène au CDDB – Théâtre de Lorient en 1999, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE d'après Molière et Giovanni Macchia, repris depuis régulièrement en France et à l'étranger. En 2003, il crée OH LES BEAUX JOURS de Samuel Beckett avec Marilù Marini, présenté en France et à Buenos Aires. En 2004, il fait entrer Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française en mettant en scène PLACE DES HÉROS.

En 2008, il met en scène ORDET (La Parole) de Kaj Munk pour le Festival d'Avignon au Cloître des Carmes, repris au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2009.

Il travaille régulièrement aux États-Unis où il crée à Atlanta BLACK BATTLES WITH DOGS (COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS) (2001) et ROBERTO ZUCCO (2004) de Bernard-Marie Koltès et à Boston, ABIGAIL'S PARTY de Mike Leigh (2007) et JULIUS CAESAR (Jules César) de Shakespeare (2008), présenté à Orléans et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2009.

Invité en Islande depuis 2007, il y a présenté notamment L'IMAGE de Samuel Beckett créé avec le danseur Damien Jalet et Anne Brochet, puis Lou Doillon, et y crée LE MUSÉE DE LA MER de Marie



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYZIEL

Darriussecq en 2009, présenté ensuite au CDN Orléans/Loiret/Centre.

En 2009, il est invité par Franco Quadri à diriger un travail avec de jeunes acteurs européens dans le cadre de l'école des maîtres. Il crée A DOLL'S HOUSE (UNE MAISON DE POUPEE) d'Ibsen.

Le projet est présenté à Liège, Reims, Rome et Lisbonne.

Il est lauréat de la Villa Médicis hors les Murs.

Depuis le 1^{er} juin 2007, il dirige le Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre.

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Erna Omarsdottir

Chorégraphe

En 1996, elle crée à Reykjavik, avec quatre autres danseuses, la compagnie EKKKA.

Depuis lors, Erna travaille, en tant qu'interprète, avec différents chorégraphes dont Jan Fabre pour le solo MY MOVEMENTS ARE ALONE LIKE STREET DOGS et Sidi Larbi Cherkaoui pour FOI. Elle développe également ses propres projets, parmi lesquels IBM – 1401, A USER'S MANUAL et THE MYSTERIES OF LOVE, créé en collaboration avec le musicien Johann Johannsson, WE ARE ALL MARLENE DIETRICH FOR avec Emil Hrvatin pour l'Iceland Dance company, OFÆTT (UNBORN) avec Damien Jalet et la plasticienne Gabriela Fridriksdottir, THE TALKING TREE avec Lieven Dousselaere ou encore, avec 5 danseuses et deux musiciens, TEACH US TO OUTGROW OUR MADNESS.

Elle chante avec PONI (PROJECTS 1 AND 2), un collectif basé à Bruxelles, initié par Frank Pay.

En 2007, Erna Omarsdottir crée le groupe

« multifonctionnel » intitulé SKYR LEE BOB avec le plasticien Gudni Gunnarsson et le musicien Lieven Dousselaere. SKYR LEE BOB a créé à l'occasion du Reykjavik Art Festival, en mai 2008, une performance et une installation autour des concepts de panique et de contrôle. Durant l'été 2009, Erna est invitée par Chunky Move en Australie à créer une pièce avec le danseur Damien Jalet.

Elle a reçu trois Griman, prix islandais du théâtre et de la danse (2003, 2005 et 2007) et le Wind en 2008, prix du PUF festival en Croatie, à l'occasion d'une représentation de sa pièce IBM – 1401, A USER'S MANUAL.

Damien Jalet

Danseur et chorégraphe

Chorégraphe franco-belge, il démarre sa carrière de danseur avec Wim Vandekeybus, LE JOUR DU PARADIS ET DE L'ENFER, en 1998.

En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C. de la B. Ils créent ensemble RIEN DE RIEN, FOI, TEMPUS FUGIT, et MYTH. En 2002, avec Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola il crée D'AVANT. Il collabore régulièrement avec Erna Omardosttir, OFÆTT (UNBORN), THE UNCLEAR AGE, TRANSAQUANIA. Ils viennent de créer ensemble la pièce BLACK MARROW pour le Melbourne Arts Festival avec la compagnie de danse australienne Chunky Move. En 2006, il crée avec Cherkaoui et Alexandra Gilbert un duo, ALEKO pour le Musée d'Art Moderne d'Aomori au Japon. Il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Avec la comédienne Anne Brochet, ils ont créé L'IMAGE pour le centenaire Beckett à Dublin, repris ensuite à



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZCYIEL

Reykjavik en 2007, à Bordeaux dans le cadre des Grandes Traversées en 2007 à l'invitation d'Erna Omarsdottir, puis à New York en 2008, avec l'actrice Lou Doillon. Il a réalisé les chorégraphies de JULIUS CAESAR de Shakespeare mis en scène par Arthur Nauzyciel à l'American Repertory Theatre à Boston en février 2008 et celles d'ORDET (LA PAROLE) créé au Festival d'Avignon 2008. Il tourne actuellement sa pièce THREE SPELLS avec la danseuse Alexandra Gilbert et le musicien électro-acoustique Fennesz. En 2010, il codirigera la pièce BABEL avec Sidi Larbi Cherkaoui et Anthony Gormley.

Giulio Lichtner

Scénographe

Après avoir obtenu son diplôme d'architecte à Oxford, Giulio Lichtner a rejoint l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg pour y suivre une formation de scénographe. Il a été l'assistant d'Anna Viebrock et de Christoph Marthaler, et lauréat du programme de résidences de La Villa Kujoyama. Au théâtre, il collabore régulièrement avec Benoit Giros, Balázs Gera, Bernard Levy, Anton Kousnetzov, Sébastien Lefrançois. Pour Arthur Nauzyciel, il a créé la scénographie de LE VOYAGE DE SETH, opéra de Philippe Dulat, de BLACK BATTLES WITH DOGS (Koltès), LA PLUIE D'ÉTÉ (Duras), L'IMAGE (Beckett), LE MUSÉE DE LA MER (Darrieussecq) et de UNE MAISON DE POUPEE (Ibsen).

Scott Zielinski

Lumière

Né aux Etats-Unis. Pour l'American Repertory Theatre (A.R.T.) à Boston, il crée les lumières de DONNIE DARKO, OLIVER TWIST, LES TROIS SOEURS (KRYSTIAN LUPA), DIDON, REINE

DE CARTHAGE, WOYZECK, PETER PAN ET WENDY et de JULIUS CAESAR (SHAKESPEARE) mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2008.

Il a travaillé dans les principaux théâtres de New York et des Etats-Unis : Classic Stage Company, Lincoln Center, Manhattan Theater Club, New York Theater Workshop, Playwrights Horizons, Public Theater, Theater for a New Audience... Et à Broadway pour la création de TOPDOG/ UNDERDOG de Suzan-Lori Parks. Il travaille également pour la danse et pour l'opéra, aux Etats-Unis et à l'étranger, Adelaïde, Berlin, Edimbourg, Fukuoka, Göteborg, Hambourg, Hong Kong, Londres, Oslo, Ottawa, Paris, Rotterdam, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Zurich....

Bardi Johannsson

Compositeur

Compositeur et interprète, il devient en 2000, avec son premier album, You, une grande figure de la mélancolie musicale. Influencé par le trip-hop et l'électro, ce disque est suivi en 2003 de Something Wrong, album dans lequel les instruments acoustiques donnent une nouvelle dimension au chant. La même année, le chanteur enregistre Lady and Bird, en duo avec Keren Ann. Il se produit en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Il crée également pour le cinéma. Il est l'auteur d'un court métrage, Red Death, projeté au centre Pompidou en 2004. Il compose une bande originale pour le film des années 1920, Haxan.

Avec Bang Gang, il compose Ghosts from the Past, un disque à la mélancolie éthérée. Le groupe clôture le Festival d'art de Reykjavik en juin 2008 et est invité au festival INDETENDANCES la même année à Paris.